

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Département d'éducation

Caractéristiques des pratiques des parents de garçons et de filles ayant des troubles de  
comportement perturbateurs précoces

Par

Anne-Marie Lacroix

Mémoire présenté à la Faculté d'éducation

en vue de l'obtention du grade de

Maître ès Sciences (M.Sc.)

Programme de psychoéducation

Octobre 2011

© Anne-Marie Lacroix, 2011

V - 841



Library and Archives  
Canada

Published Heritage  
Branch

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque et  
Archives Canada

Direction du  
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file Votre référence*

*ISBN: 978-0-494-88891-9*

*Our file Notre référence*

*ISBN: 978-0-494-88891-9*

#### NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

#### AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

---

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

Canada

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE  
Département de psychoéducation

Caractéristiques des pratiques des parents de garçons et de filles ayant des troubles de  
comportement perturbateurs précoces

Anne-Marie Lacroix

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Thérèse Besnard

Membre du jury

Luc Touchette

Membre du jury

Michèle Déry

Directrice de recherche

Mémoire accepté le \_\_\_\_\_

Caractéristiques des pratiques des parents de garçons et de filles ayant des troubles de comportement perturbateurs précoces

Anne-Marie Lacroix

*Mots-Clés* : Pratiques parentales, Troubles de comportement perturbateurs, Enfants d'âge scolaire, Différences selon le sexe.

*Résumé*

L'étude porte sur les différences au niveau des pratiques parentales dans les familles de filles ou de garçons avec des troubles de comportement perturbateurs (TCP) précoces. Les pratiques des parents (manque de supervision parentale, manque de supervision scolaire, chaleur, hostilité, négligence, rejet) de 141 garçons et de 134 filles (6-9 ans) avec TCP et de 114 garçons et de 122 filles sans TCP ont été comparées. Des analyses de covariance groupe par sexe, intégrant les co-variables scores TCP, niveau d'étude des parents et revenu familial, indiquent que les parents des filles avec TCP exercent en moyenne moins de supervision parentale, moins de supervision scolaire et sont plus négligents vis-à-vis celles-ci que les parents des garçons avec TCP et des enfants sans TCP. Ces résultats suggèrent que les filles qui développent des TCP pourraient être exposées à des niveaux de risque familiaux plus élevés que les garçons pour développer ces troubles.

## LE SOMMAIRE

La présente recherche porte sur les différences au niveau des pratiques parentales dans les familles de filles ou de garçons avec des troubles de comportement perturbateurs (TCP) précoces. Plus précisément, cette étude veut déterminer si les filles qui développent un TCP à l'enfance sont exposées aux mêmes lacunes parentales que les garçons qui ont ces troubles. Afin de répondre à cette question nous avons comparé les pratiques des parents de 141 garçons et de 134 filles (6-9 ans) ayant des TCP. Un groupe témoin, composé de 114 garçons et de 122 filles sans TCP et leurs parents, a été utilisé afin de déterminer si les éventuelles différences de pratiques parentales selon le sexe des enfants sont spécifiques au groupe TCP ou sont les mêmes dans le groupe témoin. Les TCP ont été mesurés à l'aide du *Système d'évaluation empirique Achenbach* (ASEBA; Achenbach *et al.*, 2001) complété par le parent (*CBCL*) et l'enseignant (*TRF*) en utilisant les échelles DSM-orientées pour les *problèmes des conduites* et les *problèmes oppositionnels avec provocation*. Les variables mesurées pour rendre compte des pratiques parentales se rapportent à deux grandes dimensions, soit le contrôle parental (variables mesurées : manque de supervision à la maison, manque de supervision scolaire), et l'affection (variables mesurées : chaleur parentale, hostilité, négligence et rejet). Pour mesurer la dimension contrôle, une échelle de l'*Alabama Parenting Questionnaire* (Shelton *et al.*, 1996) et deux items issus d'un questionnaire de Coie et Dodge (1988) ont été utilisés. Les variables de la dimension affective ont été mesurées à l'aide du *Perceived Parental Acceptance-Rejection* (Rohner, 2005).

Des analyses de covariance groupe par sexe (garçons vs filles) ont été réalisées afin de déterminer si l'appartenance au groupe (TCP vs témoin) et le sexe des enfants sont des sources significatives de variation des scores aux échelles mesurant les pratiques parentales. Ces analyses permettent notamment d'établir la présence d'un effet d'interaction groupe x sexe. Trois variables ont été utilisées

comme variables de contrôle dans ces analyses, afin de neutraliser les différences de scores de TCP (selon l'enseignant) entre garçons et filles, de même que les différences se rapportant au revenu familial et à la scolarité des parents entre groupe TCP et témoin.

Les résultats des analyses indiquent deux effets d'interaction groupe par sexe sur les scores obtenus aux échelles Manque de supervision parentale et Négligence. Ces résultats montrent que les parents des filles avec TCP exercent en moyenne moins de supervision et sont, aussi, plus négligents vis-à-vis celles-ci que les parents des garçons avec TCP. De telles différences ne s'observent pas dans le groupe témoin. De plus, les analyses révèlent que le sexe et le groupe sont deux sources principales de variation du score à l'échelle Manque de supervision scolaire, les résultats suggérant encore ici que les filles du groupe TCP sont les moins bien supervisées par les parents sur le plan scolaire.

L'ensemble de ces résultats appuie l'hypothèse que les filles qui ont un TCP à l'enfance sont exposées à des pratiques parentales plus problématiques que les garçons qui ont les mêmes troubles. Ainsi, il faudrait considérer davantage la négligence parentale, le manque de supervision familial ainsi que le manque de supervision scolaire dans les interventions menées auprès des parents de ces filles.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>PREMIER CHAPITRE – LA PROBLÉMATIQUE</b> .....	9
1. LES TROUBLES DE COMPORTEMENT PERTURBATEURS : DÉFINITIONS ET PRÉVALENCE SELON LE SEXE .....	9
2. THÉORIES EXPLICATIVES DES TROUBLES DE COMPORTEMENT PERTURBATEURS PRÉCOCES CHEZ LES GARÇONS ET LES FILLES .....	11
2.1 Pratiques parentales .....	12
2.2 Modèle théorique de Moffitt sur le développement des troubles de comportement perturbateurs précoces .....	13
2.3 Modèle théorique de Lahey et Waldman sur le développement des troubles de comportement perturbateurs précoces .....	14
3. QUESTION DE RECHERCHE.....	15
<b>DEUXIÈME CHAPITRE – LA RECENSION DES ÉCRITS</b> .....	17
1. MÉTHODE DE RECENSION .....	17
2. CARACTÉRISTIQUES DES ÉTUDES RECENSÉES .....	18
3. PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DES ÉTUDES RECENSÉES .....	21
3.1 Études avec enfants présentant des TCP ou ayant un taux élevé de comportements perturbateurs .....	21
3.2 Études avec enfants à risque de développer des troubles de comportement .....	23
3.3 Études avec échantillons issus de la population générale.....	25
4. OBJECTIF POURSUIVI .....	28
<b>TROISIÈME CHAPITRE – LA MÉTHODOLOGIE</b> .....	31
1. LE DEVIS .....	31
2. LES PARTICIPANTS .....	31
2.1 Sélection des enfants présentant des troubles de comportement perturbateurs précoces .....	32
2.2 Sélection des enfants du groupe témoin .....	35
3. LES INSTRUMENTS DE MESURE .....	36
3.1 Variables indépendantes .....	36
3.2 Variables dépendantes .....	38

3.3 Variables contrôles .....	40
4. DÉROULEMENT .....	40
<b>QUATRIÈME CHAPITRE – PRÉSENTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS .....</b>	<b>43</b>
1. TRAITEMENT DES DONNÉES.....	43
2. RÉSULTATS .....	45
3. DISCUSSION .....	50
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>54</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>55</b>
<b>ANNEXE A – LES SYMPTÔMES DU TROUBLE DES CONDUITES ET DU TROUBLE OPPOSITIONNEL AVEC PROVOCATION (APA, 2000)....</b>	<b>59</b>



## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 – Caractéristiques méthodologiques des études recensées.....	19
Tableau 2 – Caractéristiques des garçons et des filles du groupe TCP.....	34
Tableau 3 – Caractéristiques des enfants des groupes TCP et témoin.....	36
Tableau 4 – Corrélations entre les variables de SSE et les variables dépendantes..	44
Tableau 5 – Moyennes brutes et ajustées des garçons et des filles des groupes TCP et témoin aux échelles des pratiques parentales et résultats des analyses de covariance à plan factoriel groupe x sexe.....	46

## LISTE DES FIGURES

Figure 1 – Effets principaux de l'appartenance au groupe et du sexe à l'échelle Manque de supervision scolaire .....	48
Figure 2 – Effets d'interaction groupe x sexe à l'échelle Manque de supervision ..	49
Figure 3 – Effets d'interaction groupe x sexe à l'échelle Négligence .....	49

## **PREMIER CHAPITRE**

### **LA PROBLÉMATIQUE**

La présente recherche porte sur les différences au niveau des pratiques parentales dans les familles de filles ou de garçons avec des troubles de comportement perturbateurs (TCP) précoces. Avant d'aborder la pertinence de se pencher sur ce sujet de recherche, une définition des troubles perturbateurs sera d'abord donnée et leur prévalence chez les garçons et les filles sera abordée. Une définition des pratiques parentales sera aussi donnée dans ce premier chapitre. Ensuite, les théories de Moffitt (1993; 2003) et de Lahey et Waldman (2003) sur le développement des troubles précoces de comportement chez les garçons et les filles seront exposées pour, finalement, soulever la question de recherche.

#### **1. LES TROUBLES DE COMPORTEMENT PERTURBATEURS : DÉFINITIONS ET PRÉVALENCES SELON LE SEXE**

Les TCP regroupent le trouble des conduites de même que le trouble de l'opposition avec provocation (TOP) (American Psychiatric Association, APA, 2000). Le trouble des conduites est défini dans le *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (DSM-IV-TR; APA, 2000) comme un ensemble de conduites répétitives et persistantes par lequel sont bafoués les droits fondamentaux d'autrui ou les normes et règles sociales. Quatre catégories de symptômes y sont représentées, c'est-à-dire a) les agressions envers des personnes ou des animaux, b) la destruction de biens matériels, c) la fraude ou le vol et d) les violations graves de règles établies. Les symptômes du trouble des conduites sont reproduits dans l'annexe A.

L'APA (2000) définit deux types de trouble des conduites, soit celui qui survient à l'enfance (précoce) et celui qui survient à l'adolescence (tardif). Le trouble des conduites tardif est relativement fréquent : jusqu'à 16 % des garçons et 9 % des filles peuvent le présenter (APA, 2000). Les jeunes de ce type sont peu agressifs et

leurs problèmes antisociaux sont habituellement passagers et s'estompent le plus souvent au début de l'âge adulte (APA, 2000; INSERM, 2005). Le trouble des conduites précoce, par contre, est décrit dans le DSM-IV-TR comme la forme la plus agressive et la plus grave de trouble des conduites. Les premiers symptômes de ce type de trouble surviennent relativement tôt dans l'enfance, avant l'âge de dix ans, et sont à haut risque de persister jusqu'à l'adolescence et à l'âge adulte. En outre, ce type de trouble des conduites est associé à un risque important d'évolution vers la personnalité antisociale (APA, 2000). Moins de 3 % des jeunes présenteraient la forme précoce de ce trouble selon les données de *L'Enquête québécoise sur la santé mentale des enfants* (Breton *et al.*, 1999). S'il est moins fréquent que le trouble des conduites tardif, une particularité du trouble précoce est qu'il s'observe surtout chez les garçons. Moffitt et Caspi (2006) rapportent en effet des ratios garçon-fille de 10:1 pour les troubles antisociaux qui surviennent à l'enfance et qui persistent dans le temps. Les filles qui présentent un trouble des conduites précoce sont donc peu nombreuses.

Pour sa part, le TOP est défini dans le DSM-IV-TR (APA, 2000) comme un ensemble de comportements négativistes, hostiles ou provocateurs, habituellement dirigés envers les personnes en position d'autorité. Le négativisme et la provocation s'expriment par des refus d'obéir, de l'argumentation, de l'entêtement, ou de la non reconnaissance de ses torts. L'hostilité se manifeste le plus souvent par de l'agression verbale, de la contrariété et le fait de se mettre facilement en colère. Le TOP apparaît très précocement, généralement avant l'âge de huit ans, et peut s'avérer lui aussi très stable dans le temps (Biederman *et al.*, 2008 ; Whittinger, Langley, Fowler, Thomas, et Thapar, 2007). S'il précède souvent le trouble des conduites précoce (APA, 2000), la plupart des enfants qui ont un trouble des conduites présentent aussi un TOP concomitant (Maughan, Rowe, Messer, Goodman et Melzer, 2004) et, tout comme pour le trouble des conduites précoce, la prévalence du TOP est plus importante chez les garçons. *L'Enquête québécoise sur la santé mentale des enfants* (Breton *et al.*,

1999) révèle, sur ce plan, que chez les 6 à 14 ans, le TOP est trois fois plus fréquent chez les garçons (0,5 % à 9,1 %) que chez les filles (0 % à 2,8 %).

Il y a donc un nombre moins élevé de filles que de garçons qui présentent des TCP précoces, ce qui ne signifie pas pour autant que ces troubles ne sont le fait que des garçons. Si l'on regroupe le trouble des conduites de type précoce et le TOP, ce sont près de 3 % des filles qui manifestent ces conduites antisociales, des taux non négligeables (Breton *et al.*, 1999; Messer, Goodman, Rowe, Meltzer et Maughan, 2006). Cependant, cette prévalence moindre explique peut-être que les TCP précoces chez les filles sont relativement peu étudiés, faisant en sorte que les connaissances sur lesquelles se base l'intervention auprès d'elles, notamment sur les facteurs de risque, sont issues d'études réalisées auprès de garçons (voir Putallaz et Bierman, 2004). Or, les différences de prévalences très marquées du trouble des conduites précoce et du TOP chez les filles et les garçons à l'enfance suggèrent justement une différence selon le sexe dans les facteurs de risque de ces troubles ou dans l'intensité de ces facteurs (Rutter, Caspi et Moffitt, 2003).

## 2. THÉORIE EXPLICATIVE DES TROUBLES DE COMPORTEMENT PERTURBATEURS PRÉCOCES CHEZ LES GARÇONS ET LES FILLES

Deux des théories les plus influentes à l'heure actuelle, dont celle de Moffitt (1993; 2003) et celle de Lahey et Waldman (2003), cherchent à expliquer le développement des TCP précoces tant chez les garçons que chez les filles. Comme nous le verrons plus loin, ces théories en s'appuyant sur de nombreuses études empiriques stipulent que les pratiques parentales déficitaires sont des facteurs de risque importants dans le développement de ces troubles. Par exemple, Kilgore, Snyder et Lentz (2000) observent que la supervision et la discipline parentale, en tenant compte du sexe de l'enfant, sont de bons prédicteurs des problèmes de comportement chez les jeunes enfants et expliquent ensemble jusqu'à 45 % de la variance. Avant d'aborder les théories explicatives des TCP précoces et de faire ressortir les similarités et différences selon le sexe dans les facteurs de risque,

quelques explications seront d'abord données sur la façon de concevoir les pratiques parentales.

## 2.1 Pratiques parentales

Une grande partie des études contemporaines portant sur les pratiques parentales utilisent une conception de ces pratiques qui origine d'un modèle proposé par Schaefer en 1959 et repris par Baumrind dans les années 1960. Ce modèle qui dégage et articule deux grandes dimensions dans les pratiques parentales a encore à l'heure actuelle beaucoup d'influences sur la recherche en lien avec les pratiques parentales. Claes, Ziba-Tanguay et Benoît (2008) rapportent sur ce plan que « l'étude des pratiques parentales à l'enfance et à l'adolescence révèle constamment la présence de ces deux mêmes grandes dimensions : l'affection et le contrôle » (p.15).

La première dimension ou axe, l'*affection*, concerne tous les comportements parentaux qui démontrent l'amour et la sensibilité du parent aux différents besoins de l'enfant (caresser l'enfant, l'encourager, valoriser ses réussites, soulager promptement son inconfort ou sa peine, veiller à ce qu'il ne manque de rien, etc.). Cette dimension est conçue sur un continuum allant d'une très grande sensibilité à une insensibilité à l'enfant (ou rejet). La seconde dimension, le *contrôle*, renvoie aux comportements des parents qui transmettent à l'enfant les attentes et les exigences parentales. Ils concernent donc l'application des règles de vie et les pratiques disciplinaires (Claes, Ziba-Tanguay et Benoît, 2008). Encore ici, cette dimension est conçue sur un continuum allant du contrôle élevé au laxisme parental.

Les dimensions affection et contrôle sont habituellement considérées toutes deux pour définir la qualité des pratiques parentales. Les pratiques reconnues comme les plus favorables au bon développement de l'enfant sont celles témoignant à la fois d'une sensibilité et d'un contrôle élevés (Bee et Boyd, 2003). Des études ont par ailleurs établies de manière stable l'existence de différences de pratiques parentales

selon le sexe des enfants. Notamment, les filles sont habituellement soumises à plus de règles et de supervision parentales que les garçons (Maccoby, 1998).

## **2.2 Modèle théorique de Moffitt sur le développement des troubles de comportement perturbateurs précoces**

Selon la théorie de Moffitt (1993; 2003), les TCP précoces s'expliquent par l'ensemble des interactions entre un enfant présentant des vulnérabilités personnelles et un environnement familial vulnérable, peu à même de répondre aux besoins de l'enfant. Sur le plan personnel, ces enfants sont décrits comme plus susceptibles de présenter des déficits neuropsychologiques légers entraînant un tempérament difficile, caractérisé par l'irritabilité et l'impulsivité, mais aussi par une difficulté à suivre une routine et une compréhension verbale faible. Cependant, Moffitt propose que le risque que ces enfants développent des comportements antisociaux persistants réside dans le fait qu'ils sont élevés dans des conditions familiales difficiles avec des parents eux-mêmes vulnérables. Les parents sont décrits comme étant souvent inconstants quant à la discipline et, plus généralement, comme ayant des pratiques parentales déficitaires. Ils offrent moins de stimulation à leur enfant et sont moins aptes à répondre adéquatement à leurs besoins physiques et affectifs. Le processus est transactionnel, c'est-à-dire que l'enfant difficile évoque une chaîne d'échecs dans la relation parent-enfant, processus qui culmine dans le développement de troubles de comportement.

Il est déjà possible de remarquer à travers cette théorie l'effet qu'exercent les pratiques parentales (contrôle déficitaire, affection lacunaire) sur le développement de comportements antisociaux des enfants. Par contre, cette théorie suppose que les facteurs de risque associés à la trajectoire précoce sont les mêmes chez les filles que chez les garçons, et ce, bien que les filles soient nettement moins nombreuses à s'inscrire dans une telle trajectoire. Cependant, l'échantillon sur lequel ces auteurs s'appuient pour constater la similarité des facteurs de risque selon le sexe n'inclut que six filles (Moffitt et Caspi, 2006), ce qui limite considérablement la capacité de

l'étude à identifier des différences significatives entre les sexes et diminue, de ce fait, la validité de cette affirmation.

### **2.3 Modèle théorique de Lahey et Waldman sur le développement des troubles de comportement perturbateurs précoces**

Un autre modèle théorique du développement des troubles précoces de comportement, celui de Lahey et Waldman (2003), offre quelques explications concernant les différences de prévalence selon le sexe. Tout d'abord, selon ce modèle, les problèmes précoces de comportement s'expliquent en partie par des différences individuelles sur le plan du tempérament. Les enfants avec un tempérament très négatif émotionnellement, qui ne sont pas pro-sociaux et qui sont très audacieux ont plus de risques de s'engager dans des problèmes de comportement. En plus du tempérament difficile, de faibles capacités cognitives et un développement lent du langage augmentent les risques de développer des problèmes de conduite. Encore ici, le développement des problèmes précoces de comportement provient d'une interaction avec les variables de l'environnement familial et social. Le modèle propose en effet que ces problèmes chez les jeunes soient reliés aussi aux pratiques parentales lacunaires des parents se rapportant au contrôle, surtout en ce qui concerne la supervision de l'enfant et les techniques disciplinaires. C'est ainsi que des parents qui supervisent faiblement leur enfant augmentent la probabilité qu'il s'engage dans des actes antisociaux sérieux (Lahey et Waldman, 2003).

Les auteurs expliquent la raison pour laquelle il y a davantage de garçons avec ces troubles par le fait que les filles développent le langage plus tôt que les garçons. Cette meilleure habileté verbale chez les filles suggère qu'elles sont plus faciles à socialiser, donc plus pro-sociales que les garçons. Ceci aurait comme répercussion une approche différente des parents dans la façon de socialiser leur garçon par rapport à leur fille (Lahey et Waldman, 2003).



### 3. QUESTION DE RECHERCHE

Les pratiques parentales constituent des facteurs de risque importants pour expliquer les TCP précoces chez les enfants. Or, selon Lahey et Waldman (2003), la façon de socialiser les garçons et les filles est différente, ces dernières étant plus faciles à socialiser que les garçons en raison de meilleures habiletés langagières en bas âge. D'autres études, sur les pratiques parentales cette fois, ont aussi montré que les filles sont habituellement soumises à plus de règles et de supervision que les garçons (Maccoby, 1998). La question est ici de savoir si les filles qui, elles, développent un TCP à l'enfance sont exposées aux mêmes lacunes parentales que les garçons qui ont ces troubles, comme le suggère la théorie de Moffit, ou si les filles doivent être exposées à des pratiques parentales encore plus lacunaires pour développer des TCP? C'est à cette question se rapportant à la comparabilité et à l'intensité des facteurs de risque selon le sexe que la recension des écrits tentera de répondre. Bien que les théories de Lahey et Waldman (2003) et Moffit (1993; 2003) exposent toutes deux le fait que les TCP précoces soient reliés à des déficits cognitifs ou des difficultés langagières, il est à noter que ceux-ci ne seront pas traités dans le présent mémoire puisque l'intérêt est porté aux pratiques parentales en lien avec le TCP précoce chez les filles en comparaison des garçons.



## DEUXIÈME CHAPITRE

### LA RECENSION DES ÉCRITS

#### 1. MÉTHODE DE RECENSION

Pour la recension des écrits, une banque de données informatisée, *PsycINFO*, a été consultée pour identifier les études se rapportant à la question de recherche. Trois catégories de descripteurs, identifiées à l'aide du thésaurus, ont été croisées. Les descripteurs de la première catégorie ont été *Childrearing Practices*, *Parenting Style*, *Parent Child Relations*, *Family Relations* et *Child Discipline*. La deuxième catégorie incluait le descripteur *Human Sex Differences* et le mot-clé « *girls and boys* ». La troisième catégorie incluait les descripteurs *Behavior Disorders*, *Behavior Problems*, *Oppositional Defiant Disorder*, *Conduct Disorder* et *Externalization*. Des options de recherche ont aussi été utilisées tels les articles datant de 1999 à nos jours (10 dernières années) et les articles s'adressant à la période de l'enfance 0-12 ans (*Childhood 0-12*) pour s'assurer que les articles traitent bien de problèmes précoces de comportement. L'option *peer-reviewed articles* a aussi été sélectionnée.

Au total, 78 articles ont été répertoriés suite au croisement des trois catégories de descripteurs nommés précédemment. Ce nombre relativement faible peut éventuellement s'expliquer par le fait que les troubles ou problèmes de comportement précoces ont été peu étudiés jusqu'à présent auprès des filles en comparaison des garçons. Pour être retenues dans la recension, les études répertoriées devaient tout d'abord porter sur les troubles ou problèmes de comportement précoces. Elles devaient mettre en lien ces troubles ou problèmes avec les pratiques parentales et examiner les patterns d'association selon le sexe. Ce faisant, elles devaient inclure un nombre suffisamment élevé de garçons et de filles pour permettre des comparaisons statistiques. Les articles sélectionnés se limitaient cependant aux articles écrits en langue française ou anglaise. De cette manière, 13 études ont été retenues.

## 2. CARACTÉRISTIQUES DES ÉTUDES RECENSÉES

Le tableau 1 présente les principales caractéristiques des 13 études retenues pour la recension. Parmi les études recensées, seules celles de Cunningham et Boyle (2002) et Fossum, Mørch, Handegård et Drugli (2007) ont été réalisées auprès d'échantillons de garçons et de filles ayant un TCP ou manifestant un taux élevé de ce type de comportements problèmes<sup>1</sup>. Quatre autres études portent sur des échantillons considérés à risque de développer de tels problèmes, soit parce que les enfants proviennent de familles avec un statut socio-économique faible (SSE) (Kilgore, Snyder et Lentz, 2000; Kim, Arnold, Fisher et Zeljo, 2005; Stacks et Goff, 2006), soit parce qu'ils sont nés de mères adolescentes (Spieker, Larson, Lewis, Keller et Gilchrist, 1999). Enfin, les sept études restantes ont utilisé un échantillon issu de la population générale, donc sans risque ou problème particulier. Les études seront recensées suivant ces trois catégories d'échantillons puisque les résultats obtenus auprès d'enfants à risque ou issus de la population ne sont peut-être pas directement transférables aux enfants qui ont des troubles de comportement. Cela pourrait faciliter la distinction entre les résultats issus de ces différentes populations pour la compréhension du lien existant entre les pratiques parentales et les TCP précoces, chez les garçons et les filles.

---

<sup>1</sup> Il est à noter que l'abréviation TCP sera conservée dans le texte pour désigner les problèmes de type extériorisés se manifestant par des conduites agressives ou délinquantes.

Tableau 1  
Caractéristiques méthodologiques des études recensées

Articles	Échantillons				Devis	Mesures du TCP		Variables contrôlées	Dimensions des pratiques parentales mesurées	
	Type	Nb fille	Nb gars	Âge		Instrument	Rép.		Contrôle	Affection
Cunningham et Boyle, 2002	TCP	TCP: 49 Tém.: 20	TCP: 45 Tém.: 15	4 ans	Trans	HSQ <sup>1</sup> DBD's <sup>1</sup> CBCL	P P et E P et E	Non	X	X
Fossum <i>et al.</i> , 2007	TCP	26	101	4 à 8 ans	Trans	ECBI SCBE-T	P E	Intensité score TCP au ECBI	X	
Javo <i>et al.</i> , 2004	POP	98	93	4 ans	Trans	CBCL	P	Non	X	X
Kerr <i>et al.</i> , 2004	POP	116	122	3,5 ans	Trans	CBCL	P et E	Non	X	X
Kilgore <i>et al.</i> , 2000	À risque (faible SSE)	74	49	T1 : 4,5 ans T2 : 5,1 ans T3 : 6,0 ans	Long	PBQ <sup>T1 à T3</sup>	P, E et O	Non	X	
Kim <i>et al.</i> , 2005	À risque (faible SSE)	59	53	4,5 ans	Long	ECBI	P	SSE	X	
McKee <i>et al.</i> , 2007	POP	1239	1343	10,96 ans	Trans	PSC-17	P	SSE	X	X
Miner et Clarke-Stewart, 2008	POP	659	705	T1 : 2 ans T2 : 3 ans T3 : 4 ans T4 : 7 ans T5 : 9 ans	Long	CBCL <sup>T1 à T5</sup> C-TRF <sup>T3</sup> TRF <sup>T4 et T5</sup>	P <sup>T1 à T5</sup> ou S <sup>T1 et T2</sup> S E	SSE	X	X
Morrell et Murray, 2003	POP	28	31	T1 : 6 sem. ... T7 : 5 ans T8 : 8 ans	Long	RAS <sup>T7 et T8</sup>	P	Sympt. d'hyper- activité <sup>T6</sup>	X	X

Articles	Échantillons				Devis	Mesures du TCP		Variables contrôlées	Dimensions des pratiques parentales mesurées	
	Type	Nb fille	Nb gars	Âge		Instrument	Rép.		Contrôle	Affection
O'Leary et Vidair, 2005	POP	194	99	3 à 7 ans	Trans	CBCL	P	Nb. sympt. TCP au CBCL des gars et filles	X	
Rubin <i>et al.</i> , 2003	POP	42	46	T1 : 2 ans T2 : 4 ans	Long	TIIS <sup>T1</sup> CBCL <sup>T2</sup>	O P	Non	X	X
Spieker <i>et al.</i> , 1999	À risque (mères ados)	74	109	T1 : 3,5 ans T2 : 4,0 ans T3 : 4,5 ans T4 : 5,0 ans T5 : 5,5 ans T6 : 6,0 ans	Long	BPI <sup>T1 à T5</sup> CBCL <sup>T6</sup> TRF <sup>T6</sup>	P P E	Non	X	
Stacks et Goff, 2006	À risque (faible SSE)	41	22	3,3 à 5,6 ans	Trans	CBCL BASC	P E	SSE, Nb. sympt. TCP au CBCL des gars et filles	X	

<sup>1</sup> Questionnaires utilisés pour répartir les sujets dans les groupes TCP et témoin.

*Échantillons*: POP = Échantillon issu de la population générale; TCP = Échantillons composés d'enfant avec troubles de comportement perturbateurs; Sem = Semaines; SSE = Statut socio-économique; Tém. = Groupe Témoin. *Devis*: Long = Étude longitudinale; Trans = Étude transversale.

*Instrument de mesures du TCP*: BASC = *Behavior Assessment System for Children* (Reynolds et Kamphaus, 1992); BPI = *Behavior Problems Index* (Baker et Mott, 1989); CBCL = *Child Behavior Checklist* (Achenbach, 1991); C-TRF = *Caregiver-Teacher Report Form* (Achenbach, 1991); DBD's = *Disruptive Behavior Disorders Scale* (Pelham et al., 1992); ECBI = *Eyberg Child Behavior Inventory* (Robinson, Eyberg et Ross, 1980); HSQ = *Home Situations Questionnaire* (Barkley et Edlebrock, 1987); PBQ = *Preschool Behavior Questionnaire* (Behar, 1977); PSC-17 = *Brief Pediatric Symptom Checklist-17* (Gardner et al., 1999); RAS : *Rutter A Scales* (Rutter, Tizard et Whitmore, 1970); SCBE-T = *Social Competence and Behavior Evaluation for Teachers* (LaFrenière et Dumas, 1995); TIIS = *Toddler Interaction Initiation Scale* (Rubin et Stewart, 1994); TRF = *Teacher Report Form of the CBCL* (Achenbach, 1991). *Répondant*: E = Le répondant est l'enseignant ou l'éducateur de l'enfant; O : Mesures prises par un observateur; P = Le répondant est le ou les parents; Rép. = Répondant; S = Le répondant est le soignant de l'enfant (si l'enfant est placé dans un centre de soins au moins 10 heures par semaine). *Variables contrôlées* : Nb = Nombre; Sympt. : Symptômes.

Étant donné la grande variabilité des pratiques parentales mesurées d'une étude à l'autre, les variables concernant celles-ci ont été regroupées dans le tableau 1 selon qu'elles se rapportent aux deux grandes dimensions de ces pratiques définies dans le premier chapitre, soit la dimension contrôle et la dimension affection. C'est donc sous ces deux dimensions que seront examinées les études. Comme il est possible de le constater dans le tableau 1, toutes les études comportent des mesures se rapportant au contrôle parental, mais ce n'est qu'environ la moitié qui aborde aussi la dimension affective des pratiques parentales.

Concernant les types de devis, huit études sont transversales alors que cinq sont longitudinales. Parmi les 13 études, 7 utilisent l'échelle de comportement mise au point par Achenbach pour mesurer la fréquence des problèmes extériorisés chez les enfants dans les versions parents (CBCL) ou enseignant (CBCL-TRF). Plus de la moitié des études portent sur des enfants âgés de six ans ou moins. Une seule étude a utilisé un groupe témoin (Cunningham et Boyle, 2002).

### 3. PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DES ÉTUDES RECENSÉES

#### 3.1 **Études avec enfants présentant des TCP ou un taux élevé de comportements perturbateurs**

Cunningham et Boyle (2002) ont étudié le lien entre la qualité des interactions parent-enfant auprès de garçons et de filles de quatre ans assignés à quatre groupes : comportements oppositionnels, comportements inattentifs-impulsifs, comportements oppositionnels et inattentifs-impulsifs et sans comportement problème (groupe témoin). Cette assignation a été faite à partir des évaluations à une échelle de problèmes de comportement faites auprès d'un vaste échantillon issu de la population générale. Un score à l'échelle de 1,5 écart-type plus élevé que la moyenne à l'échelle a été utilisé pour identifier les groupes. Les interactions parents-enfants ont été observées puis cotées en différentes catégories de comportements incluant les louanges et le contrôle du parent. Les résultats n'indiquent pas de différence de

contrôle parental selon le sexe, mais montrent que les filles se font louer plus souvent que les garçons. Cependant, cette différence n'est pas en lien avec le groupe d'appartenance puisqu'elle s'observe aussi bien dans les groupes avec et sans comportements problèmes.

L'étude de Fossum *et al.* (2007) cherche, entre autre, à vérifier si les pratiques parentales diffèrent dans les familles de filles et de garçons qui ont un TCP. L'échantillon comprend 101 garçons et 26 filles, âgés entre 4 et 8 ans, envoyés dans des cliniques externes spécialisées dans les conduites de l'enfant (désobéissance, agression et/ou comportements d'opposition). Les parents (pères et mères) ont complété un inventaire permettant de mesurer les problèmes de comportement de l'enfant et leur intensité. Les auteurs ont contrôlé statistiquement la différence de sévérité des problèmes de comportement des garçons et des filles avant de les mettre en lien avec les pratiques parentales mesurées à l'aide d'échelles et d'observations directes. Les résultats montrent qu'il n'y a aucune différence significative de pratiques parentales selon le sexe de l'enfant, et ce, que ces pratiques soient rapportées par les pères, les mères ou les observateurs. Cependant, les auteurs de l'étude soulignent que, bien que non significatives, les différences de scores rapportées illustrent systématiquement des pratiques parentales moins appropriées pour les filles que pour les garçons. L'absence de différence statistiquement significative sur ces scores pourrait être reliée au nombre relativement faible de filles dans cette étude.

Ces deux études suggèrent donc peu de différences de pratiques parentales entre garçons et filles qui ont des TCP, sinon des différences spécifiques au sexe plutôt qu'aux TCP. En ce sens, l'étude de Cunningham et Boyle (2002) illustre l'importance d'utiliser un groupe témoin pour relativiser les résultats. Par contre, Cunningham et Boyle n'ont pas vérifié si le taux de comportements problèmes différait selon le sexe, ce qui peut être une éventualité considérant la plus faible propension des filles à manifester ce type de comportement. Fossum *et al.* (2007) ont



contrôlé la sévérité de ces troubles, mais avaient relativement peu de puissance statistique pour observer des différences entre les sexes. Il n'est donc pas possible de tirer des conclusions fermes à partir de ces deux études en raison de leurs limites méthodologiques.

### 3.2 Études avec enfants à risque de développer des troubles de comportement

Dans leur étude longitudinale, Kilgore *et al.* (2000) ont évalué si la discipline et la gestion parentales sont liées aux scores à une échelle de problèmes des conduites de 49 garçons et de 74 filles de milieux pauvres. Les mesures des problèmes des conduites et des pratiques parentales ont été prises auprès des éducateurs des enfants, des parents et par observation alors que les enfants étaient âgés en moyenne de 4,5 ans, de 5,1 ans et de 6,1 ans. Les mesures multi-répondants et multi-méthodes d'un même construit ont été fusionnées. Les résultats indiquent qu'une discipline parentale inadéquate et une gestion parentale lacunaire sont corrélées avec des scores élevés à l'échelle des problèmes des conduites chez l'enfant aux trois temps de mesure, et ce, autant chez les garçons que chez les filles.

Kim *et al.* (2005) ont examiné le lien entre les problèmes de comportement extériorisés de 53 garçons et 59 filles (âge moyen de 4,5 ans) et le style parental (laxisme et sur-réactivité) dans un échantillon sur-représenté par un faible SSE et considéré comme plus à risque de présenter des problèmes multiples de santé mentale. Les comportements extériorisés ont été mesurés à l'aide d'une échelle standardisée. Les analyses ont été faites séparément pour les garçons et les filles. Les résultats indiquent que chez les garçons, un score élevé à l'échelle des comportements extériorisés est relié à un style parental laxiste. Chez les filles, un score élevé à l'échelle des comportements extériorisés est plutôt relié à un style parental sur-réactif, c'est-à-dire qui se manifeste par la colère, l'irritabilité et la méchanceté (*meanness*). Ces associations différentes chez les garçons et chez les filles ne sont toutefois observées que chez les enfants de SSE faible. Lorsque le SSE est élevé, les auteurs

n'observent pas de lien entre les scores à l'échelle de comportement et le style parental, ni chez les garçons, ni chez les filles. Cette étude suggère donc que les différences de style parental chez les garçons et les filles seraient spécifiques à la population à risque.

Dans leur étude longitudinale, Spieker *et al.* (1999) ont examiné, entre autres, la contribution du sexe de l'enfant (effet modérateur) et du contrôle négatif de la mère lors d'un conflit parent/enfant dans les trajectoires des problèmes de comportement. L'étude est menée auprès d'enfants de mères adolescentes (74 filles et 109 garçons) considérés par les auteurs comme à risque de problèmes de comportement en raison du faible revenu, du faible niveau d'éducation et de l'instabilité conjugale qui caractérise souvent ces mères. Les problèmes de comportement ont été évalués à l'aide d'un index standardisé aux six mois (entre 3,5 et 6 ans), puis avec le CBCL rempli par la mère et l'enseignant à 6 ans. Les résultats montrent qu'un score élevé à l'échelle de contrôle négatif de la mère (5,5 et 6 ans) est lié à un score plus élevé de problèmes de comportement à 6 ans, tant chez les garçons que chez les filles.

Enfin, dans une autre étude longitudinale, Stacks et Goff (2006) ont examiné si la propension des parents à utiliser la punition physique (estimée à l'aide d'une échelle) est associée aux scores obtenus à l'échelle des comportements extériorisés du CBCL de 22 garçons et 41 filles de 3,3 ans à 5,6 ans issus de faibles SSE. Le CBCL a été rempli par le parent et par l'éducateur (version TRF). Les analyses ont été effectuées séparément selon le sexe de l'enfant. Elles montrent que la propension du parent à utiliser la punition physique est reliée à un score élevé à l'échelle des comportements extériorisés chez les filles uniquement et, aussi, seulement lorsque c'est le parent qui complète le CBCL. Aucune relation significative n'est ressortie pour les garçons, ni lorsque l'éducateur complétait le CBCL-TRF.

Ces quatre études arrivent donc à des résultats contradictoires concernant les liens entre les pratiques parentales et les problèmes de comportement des garçons et

des filles à risque. D'un côté, Kim *et al.* (2005) et Stacks et Goff (2006) obtiennent tous deux des patterns différents chez les garçons et les filles quant à l'association de la dimension contrôle avec les scores aux échelles de TCP : dans les deux cas, les parents exerçant un contrôle moins approprié envers les filles. De plus, Kim *et al.* (2005) attirent l'attention sur le fait que le SSE peut agir comme modérateur dans cette association. D'un autre côté, Kilgore *et al.* (2000) et Spieker *et al.* (1999) n'observent aucune différence selon le sexe quant à l'association de la dimension contrôle avec les scores aux échelles de TCP. Cependant, à l'exception de l'étude de Stacks et Goff (2006), aucune de ces études n'a examiné s'il y avait des différences dans les scores obtenus aux échelles de TCP selon le sexe. Comme nous l'avons mentionné à la fin de la section 3.1, le contrôle de cette éventuelle différence peut s'avérer important car elle peut affecter les résultats. Soulignons aussi qu'aucune de ces quatre études n'a examiné la dimension affective des pratiques parentales et son lien avec les scores de TCP chez les garçons et les filles. Enfin, ces études ont toutes été réalisées à l'âge préscolaire (entre trois ans et six ans), une période où les TCP ne commencent qu'à apparaître (voir la définition des TCP au premier chapitre). Il demeure possible que ces échantillons soient trop jeunes pour bien évaluer la présence de ces problèmes et ainsi voir d'éventuelles différences de pratiques parentales selon le sexe en lien avec ceux-ci.

### 3.3 Études avec échantillons issus de la population générale

Deux des études réalisées auprès d'échantillons issus de la population générale (Javo, Rønning, Heyerdahl et Rudmin, 2004; O'Leary et Vidair 2005) indiquent que les problèmes comportementaux sont associés à des pratiques parentales plus dysfonctionnelles chez les filles que chez les garçons. En effet, Javo *et al.* (2004) ont étudié les corrélations entre les pratiques parentales des parents (punitives corporelles, permissivité, cajoleries, taquineries/moqueries) et les scores de comportements extériorisés chez 93 garçons et 98 filles âgés de 4 ans. Les scores de comportements extériorisés ont été mesurés par les parents avec le CBCL. Les

résultats ne montrent pas d'association entre ce score et les pratiques parentales pour les garçons. Par contre, chez les filles un score élevé à l'échelle de comportements extériorisés est associé à un score de cajoleries faible, ainsi qu'à un score élevé de punitions corporelles et de moqueries. Cette étude pourrait suggérer que les filles qui ont des comportements extériorisés fréquents font face à des pratiques parentales plus dysfonctionnelles que les garçons pour la dimension contrôle que pour la dimension affection.

Dans la seconde étude, O'Leary et Vidair (2005) examinent l'association entre la discipline sur-réactive (colère, hostilité) des parents et les problèmes extériorisés de 99 garçons et 194 filles âgés entre 3 et 7 ans. Les comportements extériorisés de l'enfant ont été mesurés par les parents à l'aide du CBCL. Les analyses ont été effectuées de manière à vérifier l'effet modérateur du sexe de l'enfant. Les résultats indiquent que du côté des garçons, un score élevé à l'échelle de sur-réactivité de la mère (mais non du père) est associé à un score élevé à l'échelle des problèmes extériorisés. Chez les filles, un score élevé à l'échelle de sur-réactivité des deux parents est associé à un score élevé à l'échelle des problèmes extériorisés. Ce résultat suggère donc que les filles qui ont ces problèmes sont exposées à plus d'une source de contrôle dysfonctionnel.

Des conclusions tout à fait différentes peuvent être tirées des études de Kerr, Lopez, Olson et Sameroff (2004) et de Miner et Clarke-Stewart (2008) qui suggèrent plutôt que les garçons qui ont des problèmes de comportement sont exposés à des pratiques parentales plus problématiques. Kerr *et al.* (2004) ont vérifié si l'association entre la discipline et la chaleur et les problèmes extériorisés de l'enfant diffère entre 122 garçons et les 116 filles, âgés en moyenne de 3,5 ans, participant à l'étude. Les problèmes de comportement extériorisés ont été évalués à partir d'un score obtenu au CBCL selon le père, la mère et l'enseignant. Les analyses ont été effectuées séparément selon le sexe. Chez les garçons, les résultats indiquent qu'une fréquence élevée de l'utilisation de punitions physiques est associée à un score élevé à l'échelle

des problèmes extériorisés. De plus la chaleur parentale est associée à un score faible à l'échelle des troubles extériorisés. Chez les filles, il n'y a pas d'association significative entre les pratiques parentales et le score de problèmes extériorisés.

De leur côté, Miner et Clarke-Stewart (2008) ont étudié, entre autres, l'effet de la sensibilité maternelle (dimension affective) de 1 364 mères et de leur enfant (705 garçons et 659 filles) sur les comportements extériorisés de leur enfant à l'âge de 2, 3, 4, 7, et 9 ans. Le score des comportements extériorisés de l'enfant a été mesuré à l'aide du CBCL. Les résultats montrent que l'association entre la sensibilité maternelle et les scores aux comportements extériorisés à neuf ans est plus forte pour les garçons que pour les filles, cette association étant toutefois statistiquement significative pour les deux sexes.

Une autre étude, celle de Morrell et Murray (2003) conclut plutôt que la dimension affective des pratiques serait liée aux TCP des garçons et que ce serait la dimension contrôle qui serait à liée aux TCP des filles. Ces auteurs ont examiné le rôle des styles parentaux à cinq ans (coercitif, hostile) dans la prédiction des troubles de conduite à l'âge de huit ans, tout en contrôlant pour les symptômes d'hyperactivité à l'âge de cinq ans. L'échantillon est composé de 28 filles et de 31 garçons. Les mères ont complété les mesures. Les analyses montrent des résultats différents selon le sexe (effet modérateur). Du côté des garçons, les scores élevés à l'échelle des symptômes du trouble des conduites sont prédits par un style hostile alors que chez les filles, c'est le style coercitif qui prédit un score élevé à l'échelle des symptômes du trouble des conduites.

Enfin deux études ne rapportent pas de différence selon le sexe dans les associations des pratiques parentales et des TCP (McKee *et al.*, 2007; Rubin Burgess, Dwyer et Hastings, 2003). McKee *et al.* (2007) ont vérifié, entre autres, si l'utilisation de discipline physique et verbale sévère des mères et des pères est associée à un score élevé à l'échelle des problèmes extériorisés des garçons et des filles. Au total, 2584

dyades parent-enfant provenant de familles intactes ont participé à l'étude. La moyenne d'âge des enfants était de 11 ans. Aucune interaction significative n'a été obtenue avec le sexe de l'enfant et la discipline sévère et physique sur les scores à l'échelle de problèmes de comportement. Finalement Rubin *et al.* (2003) ont examiné jusqu'à quel point la négativité maternelle (attitudes hostiles, contrôle intrusif) est associée aux comportements agressifs de 46 garçons et 42 filles à l'âge de 2 ans puis de 4 ans. Les comportements agressifs à deux ans ont été mesurés par observations et à quatre ans à l'aide du CBCL rapporté par la mère. La négativité maternelle a été établie en tenant compte des résultats à une échelle auto-rapportée et de données observationnelles. Les résultats sont présentés séparément pour les garçons et pour les filles. Dans chacun des cas, ils n'indiquent que des corrélations faibles (inférieures ou égales à 0,21) et non-significatives entre les pratiques maternelles négatives et les comportements agressifs de l'enfant à deux ans et à quatre ans.

Dans l'ensemble, donc, il est difficile de tirer des conclusions fermes de ces études. Si les différences dans les mesures des construits, les types d'informateurs et l'âge des enfants peuvent expliquer partiellement les divergences dans les résultats, les études recensées dans cette dernière section présentent aussi des limites qui ont été mentionnées dans les sections 3.1 et 3.2. À l'exception d'O'Leary et Vidair (2005), les auteurs n'ont pas examiné préalablement si les garçons et les filles étaient comparables sur les scores aux échelles de TCP ou ont contrôlé statistiquement les différences. Plusieurs études n'ont été menées qu'à l'âge préscolaire, lorsque les difficultés comportementales sont instables et seule l'étude de McKee *et al.* (2007) a contrôlé pour le SSE.

#### 4. OBJECTIF POURSUIVI

La présente étude vise à déterminer, auprès d'enfants âgés entre six et neuf ans avec ou sans TCP, si l'exercice du contrôle et l'expression affective des parents varient selon le sexe de l'enfant et la présence ou l'absence de TCP.

Pour atteindre cet objectif et pallier aux limites des études mentionnées à la section précédente, l'étude propose de comparer des garçons et des filles qui ont des TCP selon la définition de l'APA (2000), c'est-à-dire un trouble des conduites précoce ou un TOP. Considérant le peu d'études effectuées auprès d'un échantillon ayant des TCP, cette particularité de l'échantillon vient pallier un manque de connaissances dans la littérature. Il demeure difficile en effet de généraliser les résultats d'études effectuées sur des échantillons à risque (faible revenu, mère adolescente) ou issus de la population générale à la population des TCP précoces. Le fait que l'étude comprenne aussi un groupe témoin, composé de garçons et de filles sans TCP, permet, de plus, de déterminer si les éventuelles différences de pratiques parentales selon le sexe des enfants sont spécifiques au groupe TCP ou sont les mêmes dans le groupe témoin.

L'étude comprend un nombre relativement élevé de garçons et de filles avec des TCP précoces ( $n = 275$ , dont 134 filles) afin de pouvoir détecter des différences fines entre les sexes. Elle vérifie aussi, dans un premier temps, si ces enfants se différencient significativement sur le nombre de symptômes de TCP présentés, auquel cas ce nombre de symptômes sera contrôlé dans les analyses statistiques. Le contrôle de cette variable s'avère important puisque l'on peut facilement supposer que plus l'enfant manifeste des comportements problématiques, plus la relation parent-enfant est détériorée ou difficile. L'étude est réalisée auprès d'enfants âgés entre six et neuf ans, donc à un âge où les TCP précoces sont aisément détectables. Enfin, nous contrôlerons les éventuelles différences de SSE entre les groupes.





## **TROISIÈME CHAPITRE**

### **LA MÉTHODOLOGIE**

La présente étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus vaste sur les TCP précoces chez les filles, menée par Déry, Toupin, Verlaan et Lemelin<sup>2</sup>. Ce chapitre décrit la méthode qui a été employée pour atteindre l'objectif de la présente étude, incluant le devis, l'échantillon, les instruments utilisés pour mesurer les variables à l'étude, le déroulement de la recherche et les méthodes prévues pour analyser les données.

#### **1. LE DEVIS**

Cette étude est transversale. Elle compare les pratiques parentales de garçons et de filles âgés entre six et neuf ans, présentant ou non des TCP (groupe TCP ou groupe témoin). Ces comparaisons sont effectuées afin de déterminer si le sexe et l'appartenance au groupe (variables indépendantes) sont des sources de variation des scores obtenus à différentes échelles de pratiques parentales (variables dépendantes). Le nombre de symptômes de TCP et le SSE seront éventuellement inclus dans les analyses en tant que variables de contrôle.

#### **2. LES PARTICIPANTS**

L'étude a été réalisée auprès de 511 enfants avec TCP ou sans ces troubles (groupe témoin) âgés entre 6 et 9 ans répartis de la manière suivante : 141 garçons avec TCP (âge moyen = 8,46 ans, e.t. = 0,95), 134 filles avec TCP (âge moyen = 8,52 ans, e.t. = 0,91), 114 garçons témoins (âge moyen = 8,42 ans, é.t. = 0,96) et 122 filles

---

<sup>2</sup> Déry, M., Toupin, J., Verlaan, P. et Lemelin, J.-P. (2007-2015). Les troubles de comportement au féminin. Phase 1. Identification à l'école primaire, corrélats et évolution. Phase 2. Évolution, facteurs de persistance et de rémission et contribution des services. Projet de recherche soutenu par les Instituts de recherche en santé du Canada.

témoins (âge moyen = 8,41 ans, é.t. = 0,88). La sélection des deux grands groupes (TCP et témoins) est décrite dans les paragraphes suivants.

### **2.1 Sélection des enfants présentant des troubles de comportement perturbateurs précoces**

Le recrutement des enfants avec TCP a été effectué auprès des élèves du primaire identifiés avec des troubles de comportement par les professionnels de huit commissions scolaires des régions de l'Estrie (trois), de la Montérégie (quatre) et de Québec (une). Le nombre de garçons et de filles qui ont été ciblés dans chacune de ces régions est sensiblement le même. L'échantillon a été constitué en trois vagues successives, entre janvier et juin 2008, 2009 et 2010. Toutes les filles de six à neuf ans et un nombre équivalent de garçons, ces derniers ayant été choisis au hasard, inscrits sur la liste des élèves des commissions scolaires qui reçoivent des services complémentaires de l'école pour difficultés de comportement ont été ciblés<sup>3</sup>. Les critères d'exclusion concernaient le fait de présenter une déficience intellectuelle ou sensorielle (afin que ces variables n'interagissent pas avec la présence de TCP) et les jeunes qui vivent en famille d'accueil ou en centre de réadaptation (parce qu'une grande partie des questionnaires utilisés dans l'étude de Déry *et al.* s'adresse aux parents).

Les parents des élèves ciblés ont d'abord été contactés soit par l'intervenant psychosocial de l'école, soit par un assistant de recherche mandaté par la commission scolaire afin de présenter la recherche aux parents et leur demander s'ils veulent y participer. Le taux de participation a été de 74,6 %. Il n'y a pas de différence significative entre les participants et les non participants sur les données que les directions des écoles ont pu fournir sans nuire à l'anonymat des élèves non

---

<sup>3</sup> Il s'agit, en fait, dans la totalité des cas, d'élèves dont les difficultés rencontraient les critères du *code 12* pour "trouble du comportement" en milieu scolaire. Bien que ce code ait été aboli au début des années 2000, l'identification formelle de ces élèves demeure nécessaire aux fins de l'application de la convention collective des enseignants (Ministère de l'éducation, du loisir et du sport, 2007).

participants, soit la provenance, l'indice de défavorisation de l'école fréquentée, le sexe et le niveau scolaire.

Avec l'autorisation des parents qui participent à la recherche, les enseignants des enfants ont été contactés pour remplir des questionnaires sur les comportements de l'enfant en classe. Les enseignants de 98,7 % des élèves ont accepté de compléter ces questionnaires.

La présence de TCP chez ces enfants a été évaluée par le parent<sup>4</sup> et l'enseignant à l'aide des échelles « DSM orientées » mises au point par Achenbach *et al.* (2001) pour évaluer les difficultés de comportement se rapportant au trouble des conduites ou au trouble oppositionnel (voir la section sur les mesures). Pour être retenus dans l'étude, les enfants devaient présenter un niveau de difficultés rencontrant, soit le seuil clinique ( $\geq 98^{\text{e}}$  percentile) à l'une ou l'autre de ces échelles, soit le seuil de risque élevé ( $> 93^{\text{e}}$  percentile) aux deux échelles, et ce, d'après les évaluations faites par le parent ou l'enseignant. C'est ainsi que 63,6 % rencontraient le seuil clinique à la fois pour le trouble des conduites et le trouble oppositionnel, 8,2 % pour le trouble des conduites uniquement et 18,2 % pour le trouble oppositionnel uniquement. Un autre 10 % rencontraient le seuil de risque élevé aux deux échelles pour un TCP non spécifique. Enfin, 7 garçons et 2 filles ne rencontraient pas l'un ou l'autre de ces critères et n'ont pas été retenus dans l'étude, portant à 275 le nombre d'enfants participant à l'étude dans le groupe TCP.

Le tableau 2 montre les scores T moyens des garçons et des filles du groupe TCP aux échelles du trouble oppositionnel et du trouble des conduites selon la cotation du parent et selon celle de l'enseignant. Il n'y a pas de différence selon le sexe sur les scores T selon les parents des garçons et des filles du groupe TCP. Cependant, il existe une différence significative pour le score T entre les garçons et

---

<sup>4</sup> Un seul parent par famille, soit le parent qui s'occupe le plus des soins et de l'éducation de l'enfant, a été sollicité pour participer à la recherche. Ce parent est de sexe féminin dans 87,4 % des cas.

les filles de ce groupe selon les enseignants à  $p < 0,05$ , ce qui implique la nécessité de contrôler statistiquement cette variable dans les analyses comparatives. Les garçons et les filles du groupe TCP ont aussi été comparés sur l'âge moyen et sur des variables se rapportant au SSE de la famille, soit l'indice de revenu familial annuel et l'indice de scolarité (voir la section sur les mesures).

Tableau 2  
Caractéristiques des garçons et des filles du groupe TCP

Variables indépendantes	Moyenne (é.t.)		Valeurs	
	Filles (n = 134)	Garçons (n = 141)	<i>t</i>	<i>p</i>
Score-T trouble oppositionnel (parent)	67,95 (7,74)	66,55 (7,95)	-1,48	0,140
Score-T trouble des conduites (parent)	69,48 (7,99)	69,11 (7,46)	-0,40	0,691
Score-T trouble oppositionnel (ens.)	69,55 (7,51)	64,70 (6,27)	-5,82	0,000
Score-T trouble des conduites (ens.)	70,78 (9,35)	67,40 (10,17)	-2,86	0,005
Âge des enfants	8,52 (0,91)	8,46 (0,95)	-0,55	0,586
Indice de revenu familial	3,89 (2,93)	4,77 (3,08)	2,41	0,017
Indice niveau d'étude parent principal	5,05 (2,17)	5,67 (2,05)	2,44	0,015

Le test *t* ne révèle pas de différence significative relative à l'âge moyen. Cependant, il existe une différence significative à  $p < 0,05$  sur les variables reliées au SSE : comparativement aux garçons, les filles du groupe TCP proviennent de famille dont le revenu annuel moyen est significativement plus faible et ont des parents dont le niveau de scolarité est moins élevé. Ces différences entre garçons et filles du groupe TCP étaient inattendues, compte tenu de la littérature consultée pour réaliser cette étude. Dans la mesure où ces variables sont corrélées avec les mesures des pratiques parentales, il faudra les contrôler statistiquement dans les analyses ultérieures.

## 2.2 Sélection des enfants du groupe témoin

Le groupe témoin a été recruté dans les écoles primaires publiques. Ces écoles sont situées dans des secteurs défavorisés et sont desservies par les commissions scolaires de l'Estrie et de la Montérégie. Ce choix a été fait pour réduire les écarts liés aux contextes socioéconomiques défavorisés qui caractérisent habituellement les échantillons des études sur les TCP. À partir des listes d'élèves âgés de six à neuf ans de niveau régulier fournies par les écoles et établies avec les mêmes critères d'exclusion que ceux mentionnés précédemment, les enfants ont d'abord été ciblés en fonction du sexe et du niveau scolaire de manière à ce que ces caractéristiques s'apparient à celles des enfants avec TCP. Ils ont ensuite été sélectionnés aléatoirement dans leur groupe classe (environ 4 par classe). Des enfants retenus en première sélection, seuls ceux ne rencontrant pas les critères de sélection des élèves du groupe TCP pour le trouble des conduites, le trouble oppositionnel ou le TCP non spécifique, tels qu'évalués par un de leur parent et leur enseignant, ont participé à l'étude. De plus, ils ne devaient pas avoir reçu de services pour des troubles de comportement au cours de l'année de sélection, ni au cours de l'année précédente (n = 236).

Comme il est possible de le constater dans le tableau 3, le groupe témoin ne se distingue pas significativement du groupe TCP sur la proportion de filles ni sur l'âge moyen. Il se distingue par contre fortement des élèves du groupe TCP par des scores T plus faibles aux deux échelles de trouble de l'opposition et de trouble des conduites. Enfin, en dépit de la sélection effectuée dans des écoles à indices élevés de défavorisation, le groupe témoin se distingue du groupe TCP pour les variables se rapportant au SSE (revenu familial et niveau d'étude du répondant principal). Les familles des enfants du groupe témoin ont un revenu annuel plus élevé en moyenne que celles des enfants du groupe TCP et sont aussi plus scolarisées. Ces différences significatives pour le SSE entre les groupes indiquent que nous aurons à contrôler ces

deux variables du SSE dans les analyses statistiques, en fonction des liens qui unissent cette variable et les mesures des pratiques parentales.

Tableau 3  
Caractéristiques des enfants des groupes TCP et témoin

Variables indépendantes	Moyenne (é.t.)		Valeurs	
	Témoins (n = 236)	TCP (n = 275)	t	p
Score T trouble oppositionnel (parent)	54,38 (4,24)	67,23 (7,86)	-23,43	0,000
Score-T trouble des conduites (parent)	54,77 (2,25)	69,29 (7,71)	-25,14	0,000
Score-T trouble oppositionnel (ens.)	53,10 (4,81)	67,07 (7,31)	-25,84	0,000
Score-T trouble des conduites (ens.)	53,28 (4,86)	69,05 (9,91)	-23,31	0,000
Âge des enfants	8,42 (0,92)	8,49 (0,93)	-0,85	0,393
Indice de revenu familial	6,33 (3,57)	4,34 (3,04)	6,70	0,000
Indice niveau d'étude parent principal	6,97 (2,03)	5,37 (2,13)	8,67	0,000
	%	%	$\chi^2$	
Proportion de filles	51,7	48,7	0,34	0,563

### 3. LES INSTRUMENTS DE MESURE

#### 3.1 Variables indépendantes

Tel que mentionné dans la section sur le devis, deux variables indépendantes sont considérées dans l'étude, soit le sexe de l'enfant et la présence/absence de TCP (trouble oppositionnel ou trouble des conduites). La présence des TCP a été établie à l'aide des échelles « DSM-orientées » du *Système d'évaluation empirique Achenbach* (ASEBA; Achenbach *et al.*, 2001), dans leur version parent (CBCL) et enseignant (TRF). Ces échelles permettent d'évaluer la fréquence des problèmes de conduite et des problèmes d'opposition de l'enfant présentés au cours des six derniers mois sur

une échelle de type likert à 3 points (0 = Pas du tout vrai, 1 = Parfois vrai, 2 = Définitivement vrai).

Les échelles DSM orientées ont été construites suite à une validation de contenu faite par des spécialistes provenant de nombreuses cultures ayant identifié les items problèmes qu'ils jugeaient très compatibles avec certaines catégories diagnostiques du DSM-IV. Les items qui ont été identifiés par une majorité substantielle d'experts comme étant compatibles avec une catégorie diagnostique particulière ont été utilisés pour construire une échelle DSM orientée représentant cette catégorie (aseba.org, consulté 02 sept. 2009).

L'échelle des problèmes d'opposition avec provocation compte 5 items dans la version CBCL et la version TRF (exemples: « Est souvent en désaccord »; « Est têtu(e), maussade ou irritable »; « Argumente souvent »). Les qualités psychométriques pour cette échelle sont bonnes. La stabilité test re-test est de 0,85 (8 jours) au CBCL et de 0,91 (16 jours) au TRF, et la consistance interne de 0,86 au CBCL et de 0,90 au TRF (Achenbach *et al.*, 2001). L'échelle des problèmes des conduites compte 17 items dans la version CBCL et 13 items dans la version TRF (exemples de questions: « Ne se sent pas coupable après s'être mal comporté(e) »; « Ment ou triche »; « Détruit les choses des autres »). Cette échelle possède aussi de bonnes qualités psychométriques avec une stabilité test re-test de 0,93 (8 jours) au CBCL et de 0,71 (16 jours) au TRF, ainsi qu'une consistance interne de 0,91 au CBCL et de 0,90 au TRF (Achenbach *et al.*, 2001). Les alphas de ces quatre échelles qui ont été calculés dans notre étude pour l'ensemble de l'échantillon sont de 0,85 et 0,87 pour la version parent et 0,91 et 0,93 pour la version enseignant, ce qui est excellent<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> Fleiss (1986) estime qu'à moins de 0,4 la validité interne d'un instrument est faible, que de 0,4 à 0,75 elle va de passable à bonne et qu'à 0,75 et plus, elle est supérieure à excellente.

Les scores standardisés calculés à ces échelles (les scores T) permettent de situer les comportements des enfants par rapport à ceux de leur groupe d'âge et de leur sexe. Les scores T de 65 à 69 se situent au-delà du 93<sup>e</sup> percentile de la distribution et désignent une zone limitrophe pour établir la présence de problèmes de niveau clinique. Les scores T de 70 à 99 sont au-delà du 98<sup>e</sup> percentile et constituent l'étendue des problèmes cliniques. Ces normes ont été établies notamment à partir d'échantillons de filles et de garçons américains et canadiens référés et non référés à des services scolaires, sociaux ou de santé pour des problèmes de comportement. Dans ces échantillons, les scores T moyens obtenus par les 6-11 ans aux échelles de problèmes oppositionnels et de problèmes des conduites varient de 54,1 à 54,6. À l'heure actuelle, il n'existe pas de normes québécoises pour l'instrument. Cependant, les scores T moyens obtenus par les filles et les garçons de notre groupe témoin sont assez comparables à ceux de ces échantillons (voir le tableau 3 à la section précédente). Ces résultats appuient l'idée que les normes de l'ASEBA peuvent être utilisées pour notre échantillon d'étude aux fins d'identifier la présence ou l'absence de TCP à partir des seuils cliniques.

### 3.2 Variables dépendantes

Deux questionnaires ont été remplis par les parents sur leurs pratiques parentales : le *Perceived Parental Acceptance-Rejection* en lien avec la dimension « affective » des pratiques et l'échelle « supervision » de l'*Alabama Parenting Questionnaire* pour mesurer la dimension « contrôle » de ces pratiques. Un questionnaire sur les pratiques parentales a aussi été rempli par l'enseignant pour estimer la supervision du parent dans la vie scolaire de l'enfant.

*Perceived Parental Acceptance-Rejection* (PARQ). Le PARQ (Rohner, 2005) est un questionnaire de 60 items avec échelle de type likert en 4 points (1 = Presque jamais vrai, 2 = Rarement vrai, 3 = Parfois vrai et 4 = Presque toujours vrai) complété par les parents. Ce questionnaire vise à faire ressortir la façon d'agir du parent avec



son enfant. Quatre dimensions sont évaluées, soit a) la chaleur, b) l'hostilité, c) la négligence, et d) le rejet. Des exemples de questions sont : « Je me demande si j'aime vraiment mon enfant », « J'aime avoir mon enfant auprès de moi », « Je dis beaucoup de choses désagréables à mon enfant » ou bien « J'accorde de l'importance à ce que mon enfant fait ». Un score total est calculé pour chacune des quatre dimensions mesurées. L'instrument possède une bonne consistance interne (Khaleque et Rohner, 2002). Les coefficients alphas des échelles varient entre 0,78 et 0,91.

*Échelle de supervision.* Issue de l'*Alabama Parenting Questionnaire* (Shelton, Frick et Wootton 1996), l'échelle de supervision comporte dix items de type likert en cinq points, allant de jamais à toujours. Elle est complétée par le parent. Des exemples d'items sont : « Votre enfant ne vous laisse pas de note ou ne vous laisse pas savoir où (il/elle) va », « Vous ne dites pas à votre enfant où vous allez » ou bien « Votre enfant sort sans avoir une heure de rentrée prévue ». Dadds, Maujean et Fraser (2003) obtiennent une bonne stabilité test-retest pour cette échelle avec une corrélation de 0,84 dans un intervalle de deux semaines. Shelton *et al.* (1996) rapportent que cette échelle possède une bonne consistance interne avec des coefficients alpha variant de 0,63 à 0,75 dans différents échantillons. Le coefficient alpha calculé dans notre étude est de 0,63.

*Supervision des parents de la vie scolaire de l'enfant.* Cette variable est évaluée du point de vue de l'enseignant à l'aide de deux items issus d'un questionnaire de Coie et Dodge (1988) : 1) les parents de cet élève répondent aux sollicitations de l'école ; et 2) les parents de cet élève semblent superviser ses devoirs et travaux scolaires. L'échelle est constituée en cinq points (1 = Énormément, 2 = Beaucoup, 3 = Un peu, 4 = Très peu, 5 = Pas du tout). L'alpha de Cronbach calculé pour cette échelle à partir des données de notre propre étude est de 0,82.

### 3.3 Variables contrôles

Les informations sur le SSE ont été recueillies auprès du parent à l'aide d'un questionnaire mis au point pour l'*Enquête québécoise sur la santé mentale des jeunes* (Centre de recherche de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, 1992). Deux items de ce questionnaire permettent d'établir le revenu familial et la scolarité du parent principal à l'aide de choix de réponse représentant en ordre croissant des braquettes de revenu ou de scolarité. L'indice de revenu varie de 1 à 19, (1 = de 0 à 999 \$, 19 = 160 000 \$ et plus) alors que l'indice de scolarité va de 0 à 10 (0 = Aucune scolarité, 10 = Maîtrise ou doctorat).

## 4. LE DÉROULEMENT

La collecte de données a été effectuée auprès de deux informateurs, soient les parents et les enseignants. Concernant les parents, des interviewers appellent les familles ayant accepté de participer et prennent rendez-vous pour aller les rencontrer en milieu familial. Lors de la rencontre, l'interviewer fait signer un consentement de participation ainsi qu'un consentement pour contacter l'enseignant de l'enfant. Ensuite, l'interviewer complète les questionnaires avec les parents. Le protocole utilisé dans l'étude de Déry *et al.* prend environ deux heures. Les instruments inclus dans la présente étude prennent environ 10-15 minutes. Le parent reçoit une compensation financière de 50 \$ pour sa participation à l'étude.

Si le parent accepte que l'enseignant soit contacté pour participer à la recherche, un interviewer formé pour le protocole enseignant contacte le professeur afin de lui expliquer la recherche et lui demander s'il veut y participer. Si l'enseignant accepte, un rendez-vous est pris et les questionnaires sont passés par téléphone. Le TRF est administré à l'enseignant pour une durée d'environ 5 minutes à l'intérieur d'un protocole plus large d'une durée d'environ 30-45 minutes. L'enseignant reçoit une compensation financière de 20 \$ pour sa participation.

Tous les interviewers reçoivent une formation d'une durée de 21 heures à la passation des tests et des questionnaires.



## QUATRIÈME CHAPITRE

### PRÉSENTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

#### 1. TRAITEMENT DES DONNÉES

Les variables indépendantes de type nominal (appartenance au groupe TCP ou témoin; sexe des enfants) et dépendantes de type intervalle (échelles sur les pratiques parentales) ont orienté le traitement des données vers des analyses de variance à plan factoriel. Afin d'établir la nécessité d'introduire dans ces analyses les variables de SSE comme variables de contrôle (ou covariables), nous avons vérifié la force des corrélations entre les deux indices de SSE (niveau d'étude du parent principal et revenu familial annuel) et les variables dépendantes. Ces corrélations apparaissent dans le tableau 4.

Tout d'abord, il est possible de constater que la corrélation de  $r = 0,526$  entre les deux indices de SSE est significative et modérément élevée. La variance partagée ( $r^2$ ) entre ces deux variables étant toutefois de 27,6 %, il apparaît qu'elle contribue à mesurer des aspects différents du SSE, ce qui ne justifie pas de les fondre en une seule variable mais de regarder leur contribution individuelle. Par ailleurs, le tableau 4 montre que 11 des 12 corrélations calculées entre les variables de SSE et les variables dépendantes sont significatives à  $p < 0,05$ , leurs coefficients variant de  $r = 0,061$  à  $r = 0,377$ . Bien que ces corrélations soient souvent modestes, il apparaît justifié de contrôler dans les analyses ces deux variables, afin d'éliminer les biais potentiels des différences de SSE entre les groupes TCP et témoin sur les pratiques parentales.

Tableau 4  
Corrélations entre les variables de SSE et les variables dépendantes

Variables	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
Niveau d'étude	–	0,526***	0,206***	-0,114**	-0,128**	-0,061	-0,186***	-0,377***
Revenu familial		–	0,168***	-0,143***	-0,128**	-0,179***	-0,177***	-0,331***
Chaleur			–	-0,493***	-0,565***	-0,421***	-0,296***	-0,152***
Hostilité				–	0,499***	0,726***	0,279***	0,127**
Négligence					–	0,423***	0,278***	0,162***
Rejet						–	0,230***	0,118**
Manque supervision							–	0,317***
Manque supervision scolaire								–

\*  $p < 0,05$ , \*\*  $p < 0,01$ ,  $p < 0,001$ \*\*\*.

Enfin, comme nous l'avons rapporté dans la présentation des variables à l'étude (chapitre 3), les filles du groupe TCP ont des scores T aux échelles du trouble des conduites et du trouble oppositionnel selon la cotation de l'enseignant plus élevés que les garçons de ce groupe, d'où l'importance d'utiliser ces scores comme covariables dans les analyses. Préalablement, nous avons aussi vérifié la corrélation entre ces deux variables. Cette corrélation de  $r = -0,854$  est élevée et significative avec  $p < 0,001$ . Compte tenu de l'importance de la variance partagée entre ces deux variables ( $r^2 = 0,729$ ), nous avons additionné les scores T de ces deux échelles afin de créer une variable composite pour rendre compte de l'importance des problèmes de comportement. C'est cette nouvelle variable qui a été utilisée dans les analyses à titre de covariable.

## 2. RÉSULTATS

Le tableau 5 présente les moyennes brutes et ajustées en fonction des covariables calculées pour les garçons et les filles des groupes TCP et témoin aux six échelles des pratiques parentales, de même que les moyennes ajustées en fonction des trois covariables. Le tableau présente aussi les résultats des six analyses de covariance afin de déterminer si l'appartenance au groupe et le sexe des enfants sont des sources significatives de variation des scores aux échelles mesurant les pratiques parentales. Ces analyses permettent de déterminer l'existence d'un effet principal du groupe (TCP vs témoins), d'un effet principal du sexe et d'interaction groupe x sexe, en contrôlant pour les différences de revenu familial, de scolarité du parent principal et du score composite de problèmes d'opposition et des conduites selon la cotation de l'enseignant.

Tableau 5

Moyennes brutes et ajustées des garçons et des filles des groupes TCP et témoin aux échelles des pratiques parentales et résultats des analyses de covariance à plan factoriel groupe x sexe

Variables		TC		Témoin		Effet					
		Garçons	Filles	Garçons	Filles	Groupe		Sexe		Gr. x Sexe	
		(n=141)	(n=134)	(n=114)	(n=122)	F	p	F	p	F	p
Manque de supervision	M (e.t.)	1,22 (0,27)	1,29 (0,34)	1,13 (0,18)	1,10 (0,15)	10,71	0,001	0,58	0,446	4,17	0,042
	M <sup>a</sup> (er.st.)	1,21 (0,02)	1,28 (0,03)	1,14 (0,03)	1,11 (0,03)						
Manque de sup. scolaire	M (e.t.)	2,16 (0,97)	2,58 (1,07)	1,49 (0,61)	1,57 (0,73)	4,20	0,041	4,84	0,028	0,95	0,329
	M <sup>a</sup> (er.st.)	1,97 (0,08)	2,21 (0,09)	1,81 (0,09)	1,90 (0,09)						
Chaleur	M (e.t.)	68,30 (4,83)	67,80 (4,12)	70,28 (2,22)	70,15 (2,23)	24,39	0,000	0,75	0,386	0,61	0,436
	M <sup>a</sup> (er.st.)	68,17 (0,33)	67,64 (0,39)	70,40 (0,39)	70,37 (0,39)						
Hostilité	M (e.t.)	25,49 (5,18)	26,11 (5,81)	22,28 (4,58)	21,57 (4,02)	25,42	0,000	0,03	0,872	1,70	0,193
	M <sup>a</sup> (er.st.)	25,37 (0,46)	25,89 (0,54)	22,45 (0,54)	21,79 (0,54)						
Négligence	M (e.t.)	19,73 (4,19)	20,64 (3,82)	18,94 (3,05)	18,72 (2,88)	10,39	0,001	1,08	0,299	3,59	0,059
	M <sup>a</sup> (er.st.)	19,83 (0,33)	20,77 (0,39)	18,84 (0,39)	18,56 (0,39)						
Rejet	M (e.t.)	14,31 (2,99)	14,59 (3,33)	13,15 (2,49)	12,63 (2,28)	12,83	0,000	0,26	0,610	1,92	0,166
	M <sup>a</sup> (er. t.)	14,27 (0,26)	14,49 (0,31)	13,22 (0,30)	12,73 (0,31)						

<sup>a</sup> Moyennes ajustées en fonction des covariables Indice de revenu familial, Indice de scolarité parentale et score T composite de problèmes d'opposition et des conduites (selon la cotation de l'enseignant).



Les résultats du tableau 5 montrent tout d'abord que l'appartenance au groupe est une source principale de variation des scores obtenus à chacune des six échelles des pratiques éducatives, avec une valeur de F variant de 4,20 à 25,42 ( $p < 0,05$ ). Pour toutes ces échelles, l'examen des moyennes ajustées est à l'effet que les parents du groupe TCP supervisent moins leurs enfants et les supervisent moins dans leur vie scolaire (selon la cotation de l'enseignant), sont moins chaleureux, plus hostiles, plus négligents et plus rejetant à l'égard de leur enfant que les parents des enfants du groupe témoin.

Le sexe est aussi une source principale de variation du score à l'échelle de supervision scolaire, avec  $F = 4,84$  ( $p < 0,05$ ). Selon l'évaluation des enseignants, les parents font moins de supervision scolaire avec les filles qu'avec les garçons, peu importe le groupe. Cependant, puisqu'il existe aussi un effet principal de l'appartenance au groupe sur cette variable – les parents du groupe TCP faisant moins de supervision scolaire que ceux du groupe témoin –, ce résultat suggère que les filles du groupe TCP sont aussi celles qui sont le moins supervisées sur le plan scolaire. La figure 1 permet d'illustrer ce phénomène.

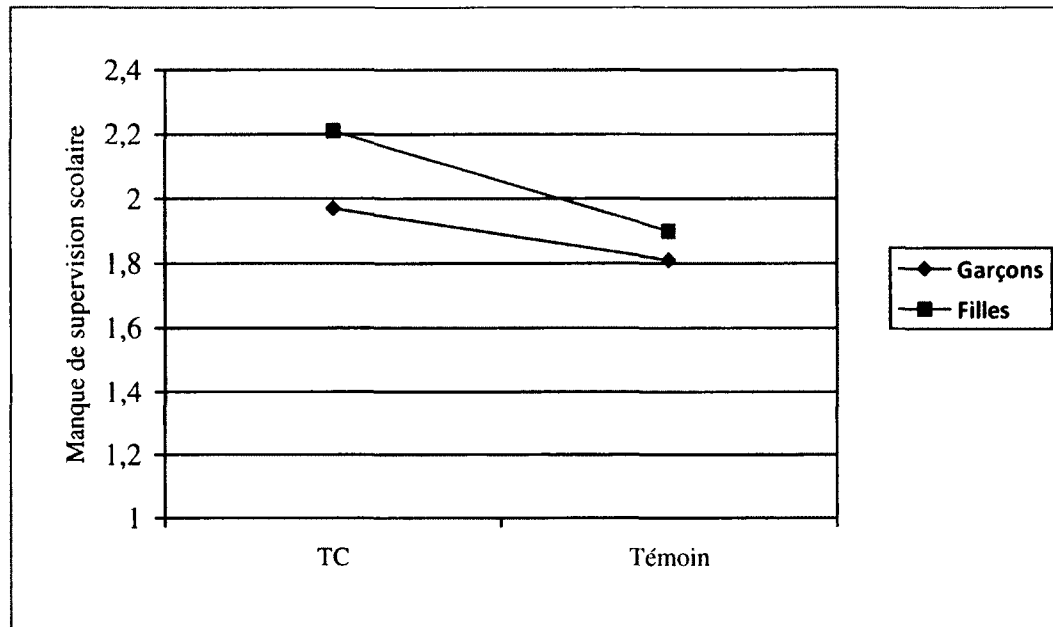


Figure 1 : Effets principaux de l'appartenance au groupe et du sexe à l'échelle Manque de supervision scolaire

Les résultats figurant au tableau 5 montrent enfin deux effets d'interaction groupe par sexe sur les scores obtenus aux échelles Manque de supervision parentale,  $F = 4,17$ ,  $p = 0,045$ , et Négligence,  $F = 3,59$ ,  $p = 0,059$ , cette dernière interaction se manifestant comme une tendance. L'examen des scores suggèrent que les différences selon le sexe ne sont observables que dans le groupe TCP. Les parents des filles avec TCP exercent en moyenne moins de supervision et sont, aussi, plus négligents vis-à-vis celles-ci que les parents des garçons avec TCP. Ces interactions sont reproduites graphiquement aux figures 2 et 3.

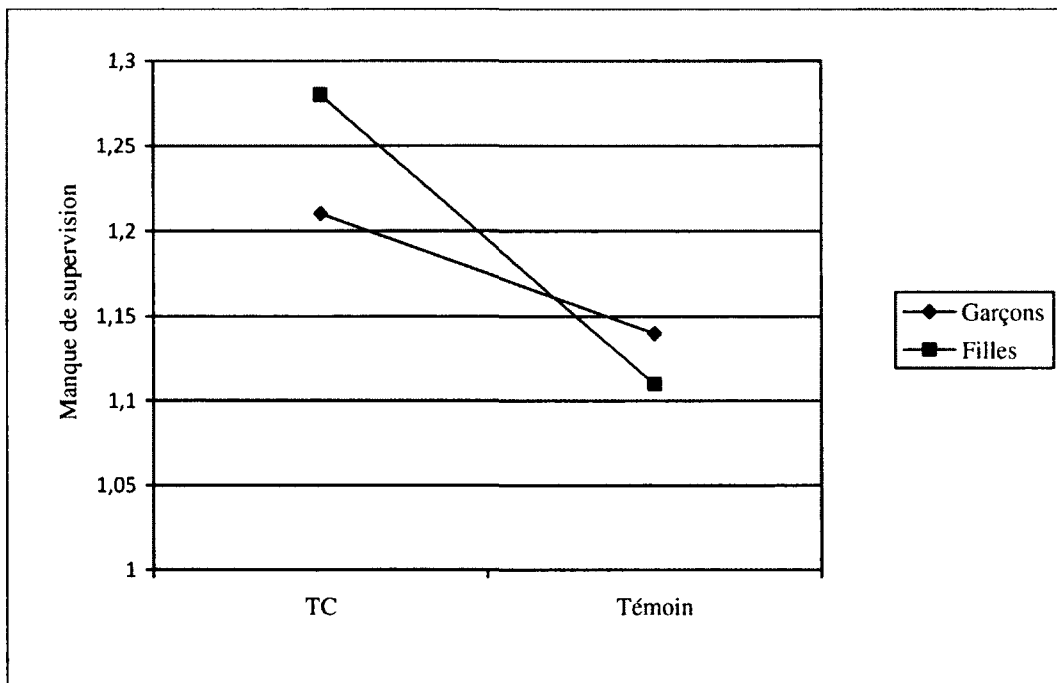


Figure 2 : Effets d'interaction groupe x sexe à l'échelle Manque de supervision

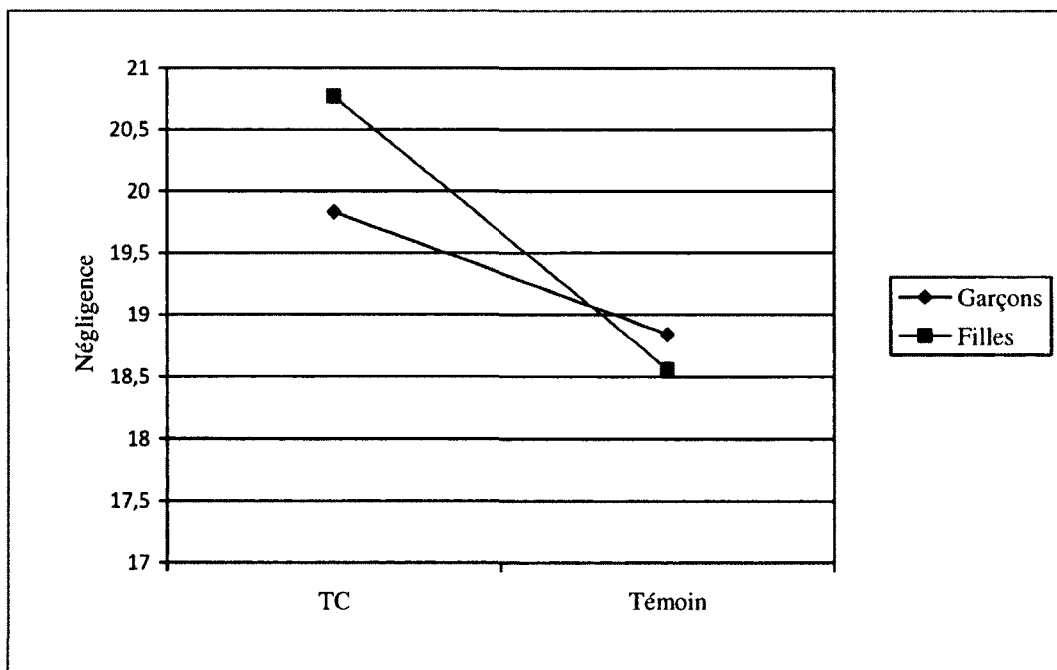


Figure 3 : Effets d'interaction groupe x sexe à l'échelle Négligence

### 3. DISCUSSION

Cette étude visait à déterminer, auprès d'enfants âgés entre six et neuf ans avec ou sans TCP, si l'exercice du contrôle et l'expression affective des parents variaient selon le sexe de l'enfant et la présence ou l'absence de TCP. Elle visait également à vérifier l'hypothèse que nous avons émise proposant que les filles qui développent des TCP précoces seraient exposées à des pratiques parentales plus problématiques que les garçons ayant également développé ces troubles. Les groupes témoins et TCP se distinguant de manière significative quant aux deux variables de SSE (niveau d'étude du répondant principal et revenu familial), un contrôle statistique dans les analyses a été effectué pour celles-ci. Nous avons également contrôlé statistiquement le score T calculé à partir des évaluations des enseignants (variable composite du score T à l'échelle d'opposition et l'échelle du trouble des conduites), les filles du groupe TCP ayant des scores T à ces deux échelles plus élevés que les garçons de ce groupe.

L'étude montre dans un premier temps qu'il existe une association entre la présence d'un TCP chez les enfants et des pratiques parentales caractérisées par un manque de supervision parental, un manque de supervision scolaire selon l'enseignant, moins de chaleur, plus d'hostilité, plus de négligence et plus de rejet comparativement au groupe témoin. Ces différences sont observées au-delà des différences de SSE entre groupes TCP et témoin. Ces résultats vont dans le sens des résultats de Kilgore *et al.* (2000) qui rapportent qu'une discipline parentale inadéquate et une gestion parentale lacunaire ont un lien avec la présence d'un TCP chez les garçons et les filles. Spieker *et al.* (1999) obtiennent également des résultats similaires indiquant un lien entre la présence d'un TCP chez les garçons et les filles et un contrôle négatif de la mère. O'Leary et Vidair (2005) indiquent que la sur-activité de la mère est associée à la présence d'un TCP chez les enfants.

Cette étude montre également une association entre la présence d'un TCP chez les filles et des parents plus négligents, exerçant moins de supervision parentale et scolaire que les garçons ayant un TCP. Cette différence n'est pas observée entre les garçons et les filles sans TCP. Soulignons que les écarts des pratiques parentales pour les garçons et les filles du groupe TCP ne s'expliquent pas par des différences au niveau de la sévérité des TCP, les différences sur ce plan ayant été contrôlées dans l'étude. Bien que les caractéristiques parentales mesurées soient différentes, plusieurs études obtiennent des résultats similaires quant aux aspects contrôle et affectif des pratiques parentales. Ainsi, des parents colériques, irritables, utilisant la méchanceté dans un contexte de SSE faible (Kim *et al.*, 2005; O'Leary et Vidair, 2005), l'utilisation de la punition physique (Stacks et Goff, 2006; Javo *et al.*, 2004), la faible utilisation de cajolerie et les moqueries (Javo *et al.*, 2004) sont associés à la présence d'un score élevé à l'échelle des comportements extériorisés chez les filles. Morrell et Murray (2003) ont observé l'existence d'un lien entre un style coercitif du parent et un score élevé à l'échelle des symptômes de trouble des conduites chez les filles. Il est plus difficile de comparer nos résultats sur les différences garçons et filles avec ceux de ces études, certaines ayant fait des analyses séparées selon le sexe (Kim *et al.*, 2005; Stacks et Goff, 2006). Néanmoins, nos données appuient celles de O'Leary et Vidair (2005) qui montrent que les filles sont exposées à un contrôle plus problématique que les garçons. Elles vont aussi dans le sens de l'étude de Javo *et al.* (2004) qui suggère que les filles qui ont un score de difficultés extériorisées élevé sont exposées à des pratiques parentales plus lacunaires que celles des garçons.

Enfin, les analyses n'indiquent pas de différence statistiquement significative entre les garçons et les filles du groupe TCP quant au rejet parental, le manque de chaleur et l'hostilité. Bien que cela aille dans le même sens que certaines études, d'autres (Fossum *et al.*, 2007; Spieker *et al.*, 1999, McKee *et al.*, 2007; Rubin *et al.*, 2003) ont pourtant décelé des différences significatives entre les garçons et les filles ayant un TCP et des pratiques plus hostiles. Cependant, il est difficile de comparer les résultats obtenus aux échelles des pratiques éducatives et les différentes études,

puisque les variables mesurées sont souvent différentes d'une étude à l'autre. De plus, pour la plupart des études recensées, aucun groupe témoin n'a été utilisé, ce qui ne permettait pas d'examiner des effets d'interaction dans ces études, ce qui est le cas ici.

Dans l'ensemble, donc, les résultats de cette étude appuient l'hypothèse à l'effet que les filles qui ont des TCP à l'enfance sont exposées à des pratiques parentales plus problématiques que les garçons ayant le même type de difficultés. Ces résultats suggèrent de porter une attention toute particulière aux pratiques des parents des filles qui ont des TCP. Il faudrait considérer particulièrement la négligence parentale, le manque de supervision familial ainsi que le manque de supervision scolaire dans les interventions auprès des parents de ces filles.

Il existe cependant des limites méthodologiques de cette étude à relever. Davantage de mesures pour mesurer les pratiques parentales, notamment l'aspect contrôle qui était moins couvert dans l'étude, auraient été intéressantes afin de dessiner un portrait plus large des différentes pratiques parentales distinguant les parents de filles et de garçons ayant un TCP. La consistance interne avec un coefficient alpha de 0,63 était un peu faible à l'échelle de supervision de *l'Alabama parenting questionnaire*. Ce qui a pu entraîner une plus grande erreur de mesure, quoique le résultat à cette échelle ait quand même permis de mettre en évidence des différences entre les groupes. Il n'a pas été possible non plus de distinguer les pratiques maternelles des pratiques paternelles, un seul parent par famille ayant participé à l'étude, soit la mère biologique ou adoptive dans plus de 87,4 % des cas. Les différences observées sur les pratiques parentales sont d'abord celles rapportées par les mères. Il demeure à vérifier si ces mêmes écarts s'observeraient lorsque ce sont les pères qui rapportent leurs pratiques parentales.

D'autres études devraient être effectuées chez les filles qui ont des TCP à cet âge afin d'examiner d'autres facteurs de risque (cognitifs ou sociaux par exemple) qui les distinguent éventuellement des garçons. Cela permettrait d'ajouter aux connaissances théoriques peu explorées jusqu'à ce jour chez cette population.

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens à remercier principalement Michèle Déry pour le soutien apporté, sous plusieurs formes, tout au long du processus de recherche ayant permis la rédaction de ce mémoire. Je tiens également à remercier Francis Lafortune pour sa précieuse aide apportée en lien avec le système informatique nécessaire au déroulement des analyses statistiques. Je tiens également à remercier les autres chercheurs et professeurs liés à la présente étude pour leurs précieux conseils.



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Achenbach, T.M. et Rescorla, L.A. (2001). *Manual for the ASEBA school-age forms & profiles*. Burlington, VT: University of Vermont, Research Center for Children, Youth & Families.
- American Psychiatric Association (2000). *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, texte révisé, par l'American Psychiatric Association* (4<sup>e</sup> éd.) (Trad. Par J.-D. Guelfi). Washington, D.C. : APA (1<sup>re</sup> éd. 1952).
- Bee, H. et Boyd, D. (2003). Les premières années : développement de la personnalité et des relations sociales. In H. Bee, D. Boyd et F. Gosselin (dir.), *Psychologie du développement : Les âges de la vie* (p.112-149) (Trad. par F. Gosselin). Paris, Louvain-la-Neuve: De Boeck Université.
- Biederman, J., Petty, C.R., Dolan, C., Hughes, S., Mick, E., Monuteaux, M.C. et Faraone, S.V. (2008). The long term longitudinal course of oppositional defiant disorder and conduct disorder in ADHD boys: Findings from a controlled 10-year prospective longitudinal follow-up study. *Psychological Medicine*, 38(7), 1027-1036.
- Breton, J.J., Bergeron, L., Valla, J.-P., Berthiaume, C., Gaudet, N., Lambert, J., St-Georges, M., Houde, L. et Lépine, S. (1999). Quebec Child Mental Health Survey : Prevalence of DSM-III-R Mental Health Disorders. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 40(3), 375-384.
- Centre de recherche de l'Hôpital Rivière-des-Prairies (1992). *Questionnaire pour les parents*. Montréal: CRHRDP.
- Claes, M., Ziba-Tanguay, K. et Benoît, A. (2008). Les pratiques éducatives parentales : Principaux travaux interculturels récents. In C. Parent, S. Drapeau, E. Pouliot et M. Brousseau (dir.), *Visages multiples de la parentalité* (p. 9-20). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Coie, J. D., & Dodge, K. A. (1988). Multiple sources of data on social behavior and social status in the school: A cross-age comparison. *Child Development*, 59, 815-829.
- Cunningham, C.E. et Boyle, M.H. (2002). Preschoolers at risk for attention-deficit hyperactivity disorder and oppositional defiant disorder: Family, parenting, and behavioural correlates. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 30(6), 555-569.

- Dadds, M.R., Maujean, A. et Fraser, J.A. (2003). Parenting and conduct problems in children : Australian data and psychometric properties of the Alabama Parenting Questionnaire. *Australian Psychologist*, 38(3), 238-241.
- Fleiss, J.L. (1986). Analysis of data from multiclinic trials. *Controlled Clinical Trials*, 7(4), 267-75.
- Fossum, S., Mørch, W.-T., Handegård, B.H. et Drugli, M.B. (2007). Childhood disruptive behaviors and family functioning in clinically referred children : Are girls different from boys? *Scandinavian Journal of Psychology*, 48(5), 375-382.
- INSERM (2005). *Trouble des conduites chez l'enfant et l'adolescent*. Document téléaccessible à l'adresse <<http://ist.inserm.fr/basisrapports/trouble-conduites.html>>.
- Javo, C., Rønning, J.A., Heyerdahl, S. et Rudmin, F.W. (2004). Parenting correlates of child behavior problems in a multiethnic community sample of preschool children in northern Norway. *European Child & Adolescent Psychiatry*, 13(1), 8-18.
- Kerr, D.C.R., Lopez, N.L., Olson, S.L. et Sameroff, A.J. (2004). Parental discipline and externalizing behaviour problems in early childhood: The roles of moral regulation and child gender. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 32(4), 369-383.
- Khaleque, A. et Rohner, R.P. (2002). Reliability of measures assessing the pancultural association between perceived parental acceptance-rejection and psychological adjustment : A meta-analysis of cross-cultural and intracultural studies. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 33(1), 87-99.
- Kilgore, K., Snyder, J. Et Lentz, C. (2000). The contribution of parental discipline, parental monitoring, and school risk to early-onset conduct problems in African American boys and girls. *Developmental Psychology*, 36(6), 835-845.
- Kim, H.-J., Arnold, D.H., Fisher, P.H. et Zeljo, A. (2005). Parenting and preschoolers' symptoms as a function of child gender and SSE. *Child & Family Behavior Therapy*, 27(2), 23-41.
- Lahey, B.B. et Waldman, I.D. (2003). A developmental propensity model of the origins of conduct problems during childhood and adolescence. In B.B. Lahey, T.E. Moffit et A. Caspi (dir.), *Causes of conduct disorders and delinquency* (p. 76-117). New York, NY, US: Guilford Press.

- Maccoby, E.E. (1998). *The two sexes: Growing Up Apart, Coming Together*. Cambridge (MA): Belknap.
- Maughan, B., Rowe, R., Messer, J., Goodman, R., Melzer, H. (2004). Conduct disorder and oppositional defiant disorder in a national sample: developmental epidemiology. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45(3), 609-621.
- McKee, L., Roland, E., Coffelt, N., Olson, A.L., Forehand, R., Massari, C., Jones, D., Gaffney, C.A. et Zens, M.S. (2007). Harsh discipline and child problem behaviors : The roles of positive parenting and gender. *Journal of family violence*, 22(4), 187-196.
- Messer, J., Goodman, R., Rowe, R., Meltzer, H. et Maughan, B. (2006). Preadolescent conduct problems in girls and boys. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 45(2), 184-191.
- Miner, J.L. et Clarke-Stewart, K.A. (2008). Trajectories of externalizing behaviour from age 2 to age 9: Relations with gender, temperament, ethnicity, parenting, and rater. *Developmental Psychology*, 44(3), 771-786.
- Ministère de l'éducation, des loisirs et des sports (2007). *L'organisation des services éducatifs aux élèves à risque et aux élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDAA)*. Québec : Gouvernement du Québec
- Moffitt, T.E. (1993). Adolescence-limited and life-course-persistent antisocial behavior : A developmental taxonomy. *Psychological Review*, 100(4), 674-701.
- Moffitt, T.E. (2003). Life-course-persistent and adolescence-limited antisocial behavior: a 10 years research review and a research agenda. In B.B. Lahey, T.E. Moffitt et A. Caspi (dir.), *Causes of conduct disorder and juvenile delinquency* (p. 49-75). New York: Guilford Press.
- Moffitt, T.E. et Caspi, A. (2006). Facteurs de risque associés aux trajectoires développementales des conduites antisociales chez les garçons et les filles. In P. Verlaan et M. Déry (dir.), *Les conduites antisociales chez les filles : Comprendre pour mieux agir*. (p. 79-119). Sainte-Foy : Les presses de l'Université du Québec.
- Morrell, J. et Murray, L. (2003). Parenting and the development of conduct disorder and hyperactive symptoms in childhood : a prospective longitudinal study from 2 months to 8 years. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 44(4), 489-508.

- O'Leary, S.G. et Vidair, H.B. (2005). Marital adjustment, child-rearing disagreements, and overreactive parenting: Predicting child behaviour problems. *Journal of Family Psychology*, 19(2), 208-216.
- Putallaz, M. et Bierman, K.L. (2004). *Aggression, antisocial behavior, and violence among girls: A developmental perspective*. New York, NY, US: Guilford Publications.
- Rohner, R.P. (2005). Parental Acceptance-Rejection Questionnaire (PARQ): Test Manual. In R.P. Rohner et A. Khaleque (dir.) *Handbook for the Study of Parental Acceptance and Rejection 4th edition* (p. 43-106). Storrs, CT: Rohner Research Publications.
- Rubin, K.H., Burgess, K.B., Dwyer, K.M. et Hastings, P.D. (2003). Predicting preschoolers' externalizing behaviors from toddler temperament, conflict, and maternal negativity. *Developmental Psychology*, 39(1), 164-176.
- Rutter, M., Caspi, A., Moffitt, T.E. (2003). Using sex differences in psychopathology to study causal mechanisms: Unifying issues and research strategies. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 44(8), 1092-1115.
- Shelton, K.K., Frick, P.J. et Wootton, J. (1996). Assessment of parenting practices in families of elementary school-age children. *Journal of Clinical Child Psychology*, 25(3), 317-329.
- Spieker, S.J., Larson, N.C., Lewis, S.M., Keller, T.E. et Gilchrist, L. (1999). Developmental trajectories of disruptive behaviour problems in preschool children of adolescent mothers. *Child Development*, 70(2), 443-458.
- Stacks, A.M. et Goff, J. (2006). Family correlates of internalizing and externalizing behavior among boys and girls enrolled in Head Start. *Early Child Development and Care*, 176(1), 67-85.
- Toupin, J. (1993). *Échelle de statut socioéconomique*. Sherbrooke: Université de Sherbrooke, Groupe de recherche sur les inadaptations sociales de l'enfance (GRISE).
- Whittinger, N.S., Langley, K., Fowler, T.A., Thomas, H.V. et Thapar, A. (2007). Clinical precursors of adolescent conduct disorder in children with attention-deficit/hyperactivity disorder. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 46(2), 179-187.

## ANNEXE A

**LES SYMPTÔMES DU TROUBLE DES CONDUITES ET DU  
TROUBLE OPPOSITIONNEL AVEC PROVOCATION (APA, 2000)**

<b>Trouble des conduites</b>	<b>Trouble oppositionnel avec provocation</b>
<p>Trois symptômes ou plus dans les 12 derniers mois, dont au moins un dans les six derniers mois, sont nécessaires pour poser le diagnostic.</p> <p><b>Agressions envers des personnes ou des animaux:</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Brutalise, menace ou intimide souvent d'autres personnes</li> <li>2. Commence souvent les bagarres</li> <li>3. A utilisé une arme pouvant blesser sérieusement autrui</li> <li>4. A fait preuve de cruauté physique envers des personnes</li> <li>5. A fait preuve de cruauté physique envers des animaux</li> <li>6. A commis un vol en affrontant la victime</li> <li>7. A contraint quelqu'un à avoir des relations sexuelles</li> </ol> <p><b>Destruction de biens matériels:</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>8. A délibérément mis le feu avec l'intention de provoquer des dégâts importants</li> <li>9. A délibérément détruit le bien d'autrui</li> </ol> <p><b>Fraude ou vol:</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>10. A pénétré par effraction dans une maison, un bâtiment ou une voiture appartenant à autrui</li> <li>11. Ment souvent pour obtenir des biens ou des faveurs ou pour échapper à des obligations</li> <li>12. A volé des objets d'une certaine valeur sans affronter la victime</li> </ol> <p><b>Violations graves de règles établies:</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>13. Reste dehors tard la nuit en dépit des interdictions de ses parents, et cela a commencé avant l'âge de 13 ans</li> <li>14. A fugué et passé la nuit dehors au moins à deux reprises alors qu'il vivait avec ses parents ou en placement familial</li> <li>15. Fait souvent l'école buissonnière (début avant 13 ans)</li> </ol>	<p>Quatre symptômes ou plus, persistant depuis au moins six mois, sont nécessaires pour poser le diagnostic.</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Se met souvent en colère</li> <li>2. Conteste souvent ce que disent les adultes</li> <li>3. S'oppose souvent activement ou refuse de se plier aux demandes ou aux règles des adultes</li> <li>4. Embête souvent les autres délibérément</li> <li>5. Fait souvent porter à autrui la responsabilité de ses erreurs ou de sa mauvaise conduite</li> <li>6. Est souvent susceptible ou facilement agacé par les autres</li> <li>7. Est souvent fâché et plein de ressentiment</li> <li>8. Se montre souvent méchant et vindicatif</li> </ol>